

Trois énigmatiques « Barbentane »

par Denis Martin

Le monde entier, ou presque, connaît « Barbentane » ! Mais, curieusement, trois autres lieux-dits se prévalent aussi, ou se sont prévalus, de ce nom. Le mystère reste grand à ce sujet, et, à défaut, hélas, de résoudre le problème, peut être n'est-il pas inutile de le poser ?

I – Une « commanderie de Barbentane »... en Camargue !

Cette commanderie de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem (Ordre de Malte) fut créée après la construction en 1609, près de Sylveréal sur la rive droite du Petit Rhône, du « Mas Liviers » ainsi nommé par son fondateur, le chevalier ardéchois de Mars-Liviers. En dépendait une métairie dite « de Saint Jean » et deux moulins à eau à Bellegarde, ainsi que, initialement, une terre à Soliech vers Montpellier. Cette commanderie est attestée tout au long du XVII^{ème} et XVIII^{ème} s. et la plupart de ses commandeurs sont connus, mais aucun barbentanais ne figure parmi eux.

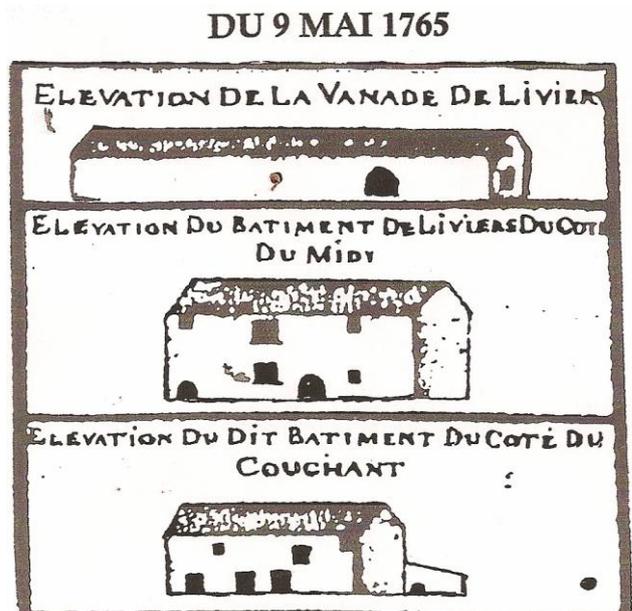
De quand date cette appellation ? Et pourquoi « Barbentane » ?

J'ai longtemps eu le sentiment que cette commanderie devait son nom à un événement survenu ici pendant les guerres de religion et dont un barbentanais aurait été le héros. Paul d'Albert de Mondragon, par exemple, guerroya farouchement vers Saint Gilles, notamment en 1562. Guillaume de Panisse, dont la famille avait des biens à Barbentane, y perdit la vie. Mais cette piste doit être abandonnée.

Un document décisif daté du 4 juin 1505 apporte la preuve de l'existence du nom de « Barbentane », un siècle avant la création de la commanderie. C'est un acte de vente d'une vaste terre nommée « Sylve Godesque », cédée par un seigneur de Vauvert (Posquières) au Grand Prieur de Saint Gilles, avec pour confront au levant « *la cabane de Barbentane* », citée comme appartenant déjà à l'Ordre Hospitalier de Saint Jean de Jérusalem. Depuis le XIII^{ème} s. cet Ordre se partageait la contrée avec les Templiers.

Il ne reste hélas que peu d'espoir de retrouver dans des archives la trace de cette « cabane » et l'origine de son nom. Quand l'histoire est défaillante, il n'est pas interdit de prêter l'oreille aux traditions orales. Or, Sébastien Fontaine, relayé par l'« Echo de Barbentane » d'août 1911, cite une légende selon laquelle un noble personnage en difficulté aurait reçu vers Saint Gilles les secours empressés d'un chevalier barbentanais et qu'il aurait, en reconnaissance, promis d'ériger une « commanderie à Barbentane ».

Revenons à « l'Histoire » sûre. C'est donc François de Mars-Liviers, dont un oncle fut Grand Prieur de Saint Gilles en 1573, qui fit construire en 1609 le mas en trois corps distincts, toujours existants, et qui ne comprit jamais d'autre logement que celui du fermier. Il fut reconnu siège de la « commanderie de Barbentane » du nom de la mystérieuse cabane et le seigneur en fut naturellement le premier commandeur. En 1615 fut envisagée une union étrange de cette commanderie avec celles d'Echirrolles et de Bourdeaux (Drôme), lieux également connus pour leurs attaches avec l'Abbaye de Saint André de Villeneuve. Mais cette disposition, qui semble n'avoir jamais été mise en œuvre, fut rapportée en 1654, peu avant la mort de François de Mars-Liviers survenue en 1656 à Avignon, ville dont il était aussi devenu commandeur en 1646. Paul-Antoine de Robin de Graveson lui succéda à ce poste.



Vers le mois d'août 1642 c'est par la porte de ce mas de Liviers, élargie sans ménagement, que fut introduite la litière de Richelieu. Malade, il revenait par la mer du siège victorieux de Perpignan et remontait le Rhône pour se rendre à Lyon où il avait hâte d'arriver afin d'y faire décapiter Cinq-Mars et de Thou, accusés de félonie. Sur la façade du mas, le blason de Mars-Liviers et une inscription, classés par les Monuments Historiques, rappellent le passage du cardinal. Notons incidemment que l'histoire de notre vraie cité de Barbentane a aussi retenu qu'il y fit une halte dans sa remontée du Rhône : ce n'est nullement exclu, mais aucun document patent, à ma connaissance, ne l'atteste et une confusion est possible avec le passage certain à la « commanderie de Barbentane » sise au mas Liviers.

En 1674, un méticuleux rapport d'inspection des commanderies camarguaises décrit la bonne tenue de celle de « Barbentane » au Mas-Liviers pour laquelle il n'est guère demandé que la plantation de quelques ormeaux dont deux ou trois subsistent ! Le rapport ajoute que la « *grande cabane a disparu jadis dans un incendie* ». A la révolution, le mas fut vendu comme bien national. Le mystère du nom de la commanderie, qui n'est donc autre que le mystère d'une cabane antérieure à 1505, sans doute parti à jamais dans les flammes qui la consumèrent....

Enfin saisissons cette occasion pour rappeler que cette « commanderie de Barbentane » en Camargue, liée à l'ordre Saint Jean de Jérusalem (Malte) n'a rigoureusement rien à voir avec les terres acquises au bord de la Durance, aux confins de Barbentane et de Rognonas, soit par l'Ordre de Saint Jean d'Avignon (Mas Saint Jean), soit par l'Ordre du Temple d'Avignon entre 1200 et 1250 (Mas du Temple). Le tout fut rattaché à la « Commanderie de Saint Jean de Jérusalem » d'Avignon après le tragique procès des templiers au début du XIV^{ème} s.

Dès le début du XIX^{ème}, entre ces anciens biens de la commanderie d'Avignon sur la Durance et la « commanderie de Barbentane » en Camargue, se développa un amalgame fâcheux suivant lequel il y aurait eu aux temps anciens, dans la ville de Barbentane, le siège d'une « commanderie templière » devenue « commanderie de Saint Jean de Jérusalem ». Deux faits fortuits ont pu y contribuer. D'abord notons que François de Mars-Liviers, alors qu'il était encore commandeur de Barbentane en Camargue fut de surcroît commandeur d'Avignon pendant dix ans (1646-1656). Il eut donc aussi à gérer les possessions évoquées au bord de la Durance (une quarantaine d'hectares qui seront dispersés en biens nationaux) dont certaines à Fontgisclard dites « des commandeurs ». Comme pour ajouter à l'ambiguïté, ce fut aussi Paul-Antoine de Robin de Graveson, très proche de sa famille barbantanaise, qui prit sa suite Avignon et qui deviendra plus tard Grand Prieur de Toulouse !

Ce sont peut être ces faits historiques qui sont à l'origine d'un récit très largement imagé et légendaire rapporté, non sans précaution, par Sébastien Fontaine et qui glorifie la mémoire d'un chevalier Henri-Joseph de Robin terrassant en Palestine un grand guerrier sarrasin et recevant pour récompense, en un temps immémorial, une « commanderie de Barbentane ». Il est tout à fait plausible que Paul-Antoine de Robin, fait chevalier de minorité en 1604, se soit battu glorieusement en sa jeunesse, mais il n'a jamais été fondateur d'une commanderie de Barbentane. Encore moins Henri-Joseph qui vécut au XVIII^{ème} s et dont la vie à Tarascon et Barbentane est bien connue.

Ces confusions furent confortées en 1824 par les propos sans fondements sérieux, d'un certain Comte de Villeneuve, qui croyait savoir que des restes des templiers avaient été trouvés dans l'ancienne « maison curiale » de Barbentane et que les arcades qui y subsistent leur étaient attribuées. De plus, la ressemblance parfaitement fortuite de certains toponymes, notamment entre Mas de Liviers et le Mas Livent (Maliven autrefois), ajouta à l'ambiguïté, bien à tort comme il a été prouvé. Enfin soulignons que le récent et très exhaustif ouvrage de Damien Carraz sur « l'Ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône », ne laisse aucune place possible à une commanderie templière à Barbentane.

II – Une « chapelle de Barbentane »... à Mévouillon !

Cette « chapelle de Barbentane », est dans les « Baronnies », au cœur de la Drôme provençale, sur la pente Ouest de l'imposant fort de Mévouillon, démantelé par Louis XIV en 1684. Ici également, et hélas, il est impossible de nous rattacher à elle de manière sûre. Seuls quelques jalons historiques permettent d'évoquer des hypothèses.

Il y eut peut être ici dès le XIII^{ème} s. une petite église nommée « Sainte Marie de Mévouillon » qui aurait été concédée par un évêque de Gap à un abbé bénédictin de Saint André de Villeneuve les Avignon. C'est vers cette époque qu'apparaît l'expression « Prieuré ». Cette église, probablement ruinée, semble avoir été remplacée, sans doute au début du XVI^{ème} s., par la chapelle actuelle. Le Père Linsolas, dans son livre sur notre ville, date de 1401 le vocable « Notre Dame de Barbentane » à Mévouillon, sans malheureusement donner ses sources. Plus sûre, me semble-t-il, est la référence (Archives Drôme-cote E3248) à une reconnaissance de droits faite en 1520 au « Prieur d'Aulan et de Notre Dame de Barbentane » par quelques habitants de Mévouillon, information reprise par le dictionnaire topographique et historique de la Drôme (Justin Brun-Durand) sous le vocable de « Bienheureuse Marie de Barbentane ».

Cette date de 1520 autoriserait une explication fragile qui m'avait longtemps satisfaite et qui a été reprise par un rapport de la DRAC - Rhône-Alpes (1997) : au XVI^{ème} s. vivait en effet un personnage d'exception nommé Pierre Bon, natif d'Avignon (1498 env.- 1578), capitaine de galères, gouverneur de Marseille, fait baron de Mévouillon en 1538 par la faveur de Jean de Guise, cardinal de Lorraine. Pierre Bon se maria vers 1540 à Marguerite de Robin, fille d'Etienne, seigneur de Barbentane. Mais il est très probable qu'il avait des ascendants avignonnais liés aux « Mévouillon » et il est certain qu'il avait des liens familiaux bien antérieurs à Barbentane avec le fameux évêque Lascaris et les Mondragon.

La date de 1401, par contre, si elle était confirmée, ruinerait cette hypothèse.

En 1613 « Notre Dame de Barbentane de Mévouillon » apparaît comme dépendante d'un Abbé de Saint Ruf (congrégation importante sur Avignon et Valence) et elle figure sous ce nom dans des documents de 1653, 1669 et 1695. Une visite pastorale de 1740 signale que ce « Prieuré-cure » est rattaché à celui d'Aulan. Le plan cadastral dit « napoléonien » de 1820 montre bien la chapelle, sans la nommer, au terroir dit du « Prieuré ». A notre époque elle est toujours bien connue dans le pays sous le vocable « de Notre Dame de Barbentane ». Dans les années 1980, une religieuse, Sœur Elisabeth, y vécut en ermite et y fit avec passion un travail de restauration qui l'épuisa. Ces dernières années, sa suite fut prise par un berger du nom de Roger Simon qui acheva son œuvre. Mais nul en ce beau pays ne sait pourquoi « Barbentane »... !

